

Comportement du personnage modianesque à Paris et en province (La ronde de nuit et Villa triste)

Verónica Pérez Machado

Universidad Nacional de Córdoba

Patrick Modiano connaît à la perfection jusqu'au dernier coin de la ville de Paris et de certaines villes de province. En effet, l'itinéraire des rues, des hôtels, des cafés, des gares, qu'il étale dans la plupart de ses romans tels que *La ronde de nuit* et *Villa triste* constitue le point de départ à partir duquel l'auteur va développer ses différentes histoires.

Bien que *La ronde de nuit* et *Villa triste* ne se placent pas à la même époque car le premier roman évoque les temps de l'Occupation et le deuxième, la guerre d'Algérie, tous les deux mettent en évidence le comportement du personnage principal dans une situation de guerre.

Or, comment le personnage modianesque agira-t-il face à la situation de guerre et face à lui-même, dans la ville et dans la province?

L'histoire de *La ronde de nuit* se déroule à Paris tandis que celle de *Villa triste* prend place dans une ville de province non déterminée avec précision dans la région de Haute- Savoie.

Il est très important d'indiquer la situation vécue à Paris et à cette ville mystérieuse de province puisque le comportement des personnages sera conditionné par les circonstances imposées soit par l'Occupation allemande,

soit par la guerre d'Algérie.

Paris, pendant l'Occupation, apparaît comme une ville dévastée par la guerre où, face à la famine dominante, les gens n'ont que de maigres cartes de rationnement. Par conséquent, le marché noir s'impose comme la seule issue, mais tout le monde n'y a pas accès: seulement ceux qui produisent des objets immédiatement utilisables pouvant être troqués, ou ceux qui ont de l'argent pour acheter ce dont ils ont besoin.

Le marché noir accentue fortement les disparités sociales car les gens qui le font s'enrichissent énormément et détiennent d'une certaine façon le pouvoir. En outre, l'Occupation divise la ville en deux : d'une part le Paris des occupants et des collaborateurs qui, capables de s'approprier des bâtiments et des objets des autres grâce aux permis de police, s'érigent en maîtres de la ville; et d'autre part celui des résistants, véritables personnages de la nuit tâchant toujours d'introduire quelqu'un de compétent et de courageux dans leurs colonnes.

Les opérations d'espionnage et de persécution de part et d'autre se produisent dans les cafés, dans les rues de Paris ; les tortures et les assassinats des résistants se passent dans les caves des immeubles tandis que dans les étages supérieurs ont lieu les fêtes (les orgies) des collabos et des occupants.

La ville de Haute-Savoie regroupe une quantité de personnes riches ou qui semblent l'être. Leur souci principal consiste à trouver une activité plaisante pour passer le temps. Ces personnages adorent se promener la nuit en bateau, parcourir les rues de la ville, aller manger dans des restaurants, lire des revues mondaines, participer à des concours de beauté et d'élégance car ils sont surtout voués à l'oisiveté.

L'abondance, l'hypocrisie, l'apparence, voire la débauche sont les traits constitutifs d'une société qui s'est exilée du reste du monde et de la réalité.

Pour ces gens qui habitent en province, la ville de Paris s'avère lointaine, ne faisant partie que d'un souvenir; dans le cas du protagoniste de *Villa triste*, ce souvenir se rattache directement à son père et à sa famille.

Ce personnage se fait appeler Victor Chmara; il a 18 ans et il ne veut

perdre ni sa jeunesse ni sa vie dans la guerre.

Ce «cœur inquiet» a peur et il a hâte d'échapper au conflit; il veut se cacher mais aucun endroit ne lui apporte la sécurité dont il a besoin pour continuer à vivre. Dans l'espoir de trouver un coin à l'abri du danger, il change toujours de place.

Cependant, il considère chaque chambre, chaque hôtel et chaque lieu comme un refuge provisoire de sorte qu'il est toujours prêt à repartir. Il attend «l'événement» qui va détruire le calme apparent dont il jouit à un moment déterminé et qui va déclencher un nouveau déménagement et par conséquent, de nouvelles situations.

«Les valises, je les ai poussées moi-même au fond de la salle de bains, sans les ouvrir car il faut être prêt à partir d'un instant à l'autre (...).»¹

C'est ainsi que Chmara change Paris, devenu symbole du danger et de la catastrophe imminente, pour la Haute-Savoie, une région qui –le cas échéant– lui permettrait d'accéder facilement en Suisse, pays qui le rassure.

Le choix d'une ville de province n'est pas innocent: d'une part, elle est tout près de la Suisse, il suffit de traverser le lac pour y parvenir; d'autre part, il lui faut un endroit qui se trouve aux antipodes de Paris.

Voilà pourquoi Victor Chmara, renonçant à la guerre, embrasse une «oasis de vacances», où l'oubli du présent est possible parmi les estivants riches et distingués, le luxe et le «charme factice».

Cet endroit sert de cachette non seulement à Victor Chmara mais à bien d'autres personnes ayant tous en commun un passé trouble où il y a des blancs, des mensonges, des secrets à cacher...

Peu importe si Yvonne est actrice et si elle a tourné un film, si René Meinthe est un médecin honnête, si Victor Chmara est un comte et sa famille

1. MODIANO, Patrick. *Villa Triste*, France, Gallimard, 1998, collection Folio, p. 64. Le sigle VT désigne ce roman.

est d'origine russe. Toutes ces personnalités obscures à l'identité sombre trouvent un espace dans cette ville frontalière au milieu d'une société en crise et sans valeurs.

C'est la négation de la réalité, la fuite du présent. Tous échappent à quelque chose, tous portent un masque et jouent un rôle.

Chmara, un personnage surtout triste, pessimiste et qui «ne se souvient plus des événements heureux», tâche de voyager vers le passé afin de reconstruire et d'actualiser des situations concernant son père mais c'est un effort vain.

De ce père, présent d'une façon plus ou moins inconsciente dans tous les romans de Modiano, notre héros ne s'en souvient pas trop. Il y a un trou dans sa mémoire qu'il ne tient pas à boucher.

En ce qui concerne le personnage principal de *La ronde de nuit*, Modiano ne le baptise qu'au moment où il s'intègre d'abord à la Gestapo française, puis à la Résistance. Les premiers le nomment «Swing Troubadour»; les autres, «La Princesse de Lamballe».

À la différence de Victor Chmara —qui par crainte de se découvrir plongé dans la guerre décide de quitter Paris et de s'installer dans une ville en Haute-Savoie-, «Swing Troubadour» ne quitte pas Paris, même si la guerre le touche de près. Il se laisse aller, il n'offre le moindre refus aux exigences que tantôt la Gestapo, tantôt la Résistance lui imposent.

Ainsi, en parlant de sa mère, il déclare :

*«J'aurais pu l'accompagner en Suisse mais j'étais resté ici par paresse ou indifférence. J'ai déjà dit que je me souciais peu du sort du monde. Le mien non plus ne me passionnait pas outre mesure. Il suffisait de se laisser porter par le courant».*²

2. MODIANO, Patrick. *La ronde de nuit*, France, Gallimard, 1999, collection Folio, p. 108. Le sigle RN désigne ce roman.

Les nazis sont à l'assaut et ce jeune homme possède toutes les conditions requises pour s'introduire dans le réseau ennemi et livrer ses membres.

Devenu participant actif de la Résistance, il est appelé à lutter contre les occupants.

Ce double jeu entraîne chez le personnage un état d'esprit particulier, car pencher pour l'un des deux côtés signifie trahir l'autre et en l'occurrence, se trahir lui-même.

«Pas assez de force d'âme pour me ranger du côté des héros. Trop de nonchalance et de distraction pour faire un vrai salaud. Par contre, de la souplesse, le goût du mouvement et une évidente gentillesse» (RN, p. 41)

La force d'âme qui lui fait défaut et qui lui permettrait de choisir entre les «bôches» et les résistants, il ne la trouve qu'à la fin du roman lorsqu'il décide, en premier lieu, de mener à bout l'attentat contre la Gestapo, ordonné par la Résistance et, en deuxième lieu, d'accomplir la mission confiée par les collabos: livrer celui qui, à travers les récits de «Swing Troubadour» apparaît comme le chef du réseau; c'est-à-dire, une partie de lui-même, «La Princesse de Lamballe».

Une espèce de folie s'empare de notre personnage dans une ville qui sent la pourriture de la guerre, et qui constitue le plus fidèle reflet de son état d'esprit: le calme et le désert extérieur déguisent le tourbillon de l'ombre et de la nuit.

De même que Chmara, il a très peur, peur des maffias. Il devient leur victime puisque s'il les mécontente, ils le liquident.

«Swing Troubadour» a pleine conscience de toutes les choses mauvaises qu'il fait, il sait qu'un jour ou l'autre l'ordre sera rétabli de sorte qu'il sera puni.

Ces deux entités au début distinctes —«Swing Troubadour» et «La Princesse de Lamballe»- ne peuvent pas échapper à leur réalité. Le personnage qui les englobe est incapable de maintenir toujours la frontière entre la Résistance et la Gestapo, entre «La Princesse de Lamballe» et «Swing Troubadour»

«A ce jeu-là, on finit par se perdre soi-même. De toute fa-

çon, je n'ai jamais su qui j'étais.» (RN, p.153)

Les contours des identités continuent à s'évanouir, ainsi se sent-il perdu dans cette ville qu'il aime et qui le retient comme une araignée dans sa toile.

«Je l'aimais, cette ville. Mon terroir. Mon enfer. Ma vieille maîtresse trop fardée.» (RN, p.151)

Dans les deux romans, le rapport entre le personnage principal et d'autres bien définis est assez curieux.

Un point de contact entre Victor Chmara et «Swing Troubadour»/ « La Princesse de Lamballe» est l'exigence de ne jamais être seuls. La solitude, l'abandon et l'oubli représentent des sentiments qui leur causent un grand malaise. Une façon d'échapper à cette sensation consiste à s'approcher des gens qui croisent leurs chemins et qui les aident à surmonter leur peur. C'est ainsi que les héros s'introduisent dans les groupes, très souvent présents dans les romans de Modiano.

Toujours en Haute-Savoie, Victor Chmara fréquente donc, dans son cercle restreint, Yvonne Jacquet et René Meinthe; et d'une façon plus générale, beaucoup d'autres personnes n'ayant aucun lien étroit avec lui.

A Paris, le personnage de *La ronde de nuit* s'attache -en plus de la Gestapo et de la Résistance, deux blocs précis et opposés- à deux êtres d'après lui inexistants: un gros costaud appelé Coco Lacour et une petite fille ou une vieille fille nommée Esmeralda.

Tous -Yvonne Jacquet, René Meinthe, Coco Lacour et Esmeralda dans la fiction- de même que le frère de Patrick Modiano, Rudy, et que son père dans la vie réelle, disparaissent à différents moments de l'histoire et de la vie.

S'il ne peut pas les retenir en chair et en os, il le fait dans ses souvenirs. Aussi, la réalité se fond-elle avec la fiction et nous trouvons chez certains personnages les traces du père absent et du frère mort. Pourquoi alors, «Swing Troubadour», en ange gardien -et comme devraient l'être un père dévoué ou un

frère aîné- éprouve-t-il , le plus souvent, ce profond sentiment de protection, de pitié et d'amour envers Coco Lacour et Esmeralda?

Ils constituent l'oasis au milieu de tant de malheur.

«Il y a des êtres mystérieux –toujours les mêmes qui se tiennent en sentinelles à chaque carrefour de notre vie.»
(VT, p. 63)

Pour conclure, nous pouvons établir une opposition entre la grande ville, la province et ce qu'elles représentent pour les personnages modianesques.

Paris concentre tous les sentiments qui renvoient à la misère humaine et permet aux criminels de devenir les rois d'une époque, «la période trouble».

«La Princesse de Lamballe» sera la victime de ces criminels et de lui-même. Paris, ville mortelle, c'est sa prison, sa torture et sa condamnation à mort.

«La chasse à courre commence. (...)
On dirait un cortège funèbre. (...)
Quand décideraient-ils de m'assassiner?» (RN, p. 148-150)

La Haute-Savoie, pays d'exilés, rassemble toute une société gouvernée par la frivolité, l'éphémère et la détente . De ce fait, Victor Chmara, René Meinthe et Yvonne Jacquet deviennent «les rois d'un jour», celui où ils remportent la Coupe Houligant à l'occasion d'un concours qui récompense «la beauté et l'élégance».

Dans les deux romans, le rêve d'un passé ou d'un avenir dans une ville de province est toujours présent en tant que souhait de bonheur. L'équilibre, le repos et le bien-être que le personnage modianesque ne trouve nulle part, il compte les atteindre dans la ville de province.

Pour Victor Chmara, les sentiments de sécurité et de calme, attachés à la province demeurent soit au passé et en province, là où l'on nourrit ses racines:

«Et c'était pourtant la seule chose qui manquait à mon

bonheur: le récit d'une enfance et d'une adolescence passées dans une ville de province.»

(VT, p.131) soit à l'avenir:

«(...) je ne m'imaginai plus avec Yvonne en Amérique, mais dans une petite ville de province qui ressemblait à Bayonne.»
(VT, p. 203)

D'ailleurs, la valise oubliée à la gare, annonce peut-être le retour du personnage douze ans plus tard. Malgré la frivolité et le « charme factice », les moments heureux vécus à côté d'Yvonne sont beaucoup plus profonds, ce qui détermine ce nouveau voyage en Haute-Savoie.

Pour «Swing Troubadour» / «La Princesse de Lamballe», il est déjà tard. Il veut être «*BARMAN dans une auberge des environs de Paris*» (RN, p. 73), ou bien:

«(...) finir ses jours dans une petite ville de province. Trouver le calme et le silence après des années de tumulte, vertiges, mirages, tourbillons éperdus.» (RN, p. 135)

Il rêve d'un avenir en province qu'il ne parviendra pas à connaître parce que le long voyage à travers Paris débouchera dans la mort.

Bibliographie

Laurent, Thierry. *L'œuvre de Patrick Modiano. Une autofiction*, France, Presses Universitaires de Lyon, 1997.

Modiano, Patrick. *Villa Triste*, France, Gallimard, 1998, Collection Folio.

Modiano, Patrick. *La ronde de nuit*, France, Gallimard, 1999, Collection Folio.

Moreau, Pierina Lidia. «Paris sous l'Occupation, dans le roman» in *Actas IX Jornadas Nacionales de Literatura Francesa*, 15 al 18 de mayo de 1996, Corrientes.

Nettelbeck, Colin W. Et Hueston, Penelope A. *Patrick Modiano pièces d'identité Ecrire l'entretemps*, Paris, Lettres Modernes, 1986.